



SAINT BERNARD

PROMESSE D'OBLAT

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 20 août 2016)

Vos estis sal terræ
Vous êtes le sel de la terre
(Mt 5, 13)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils, et vous particulièrement qui allez
émettre votre promesse d'oblat régulier,

LES VOIES DE DIEU sont étonnantes ! Aujourd'hui l'Église fête saint Bernard, sans aucun doute un saint moine, un contemplatif et un mystique, mais aussi un homme public.

Toute vocation est l'objet d'un choix de Dieu, d'un appel du Seigneur qui frappe où bon lui semble.

C'est ainsi qu'au début du XII^e siècle, Dieu choisit à l'âge de 22 ans le fils de Tescelin, chevalier du duc de Bourgogne, l'entraînant avec une trentaine de jeunes en quête d'absolu au monastère de Cîteaux. Bien des maisons monastiques souhaiteraient aujourd'hui recevoir un tel afflux de vocations !

En franchissant la porte de l'abbaye, Bernard espérait probablement y achever paisiblement ses jours... Dieu en avait décidé autrement. Quelques années plus tard, son Abbé l'envoyait fonder le monastère de Clairvaux. Bernard, devenu abbé, y

développa une vie sobre et mesurée à tout point de vue : nourriture, habillement, bâtiment, office divin...

L'Abbé de Clairvaux dut souvent quitter sa maison, parcourant l'Europe pour rétablir la paix et l'unité. Il demeure pour l'Église d'aujourd'hui, comme il l'a été pour celle de son temps, une lumière par ses écrits et ses conseils. Le Seigneur ne s'est pas contenté d'une lampe qui rayonnerait au sein de la clôture monastique, il a voulu en faire un lampadaire placé près des grands de ce monde. Sa bouche s'est ouverte au milieu des assemblées et le Seigneur l'a comblé de l'esprit d'intelligence et de sagesse (cf. Introït de la fête). Aussi saint Bernard est-il honoré comme docteur de l'Église :

Proclame la parole, insiste à temps et à contretemps, réfute, menace, exhorte, avec une patience inlassable et le souci d'instruire. Car un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine, mais au contraire, au gré de leurs passions et l'oreille les démangeant, ils se donneront des maîtres en quantité et détourneront l'oreille de la vérité pour se tourner vers les fables. Pour toi, sois prudent en tout, supporte l'épreuve, fais œuvre de prédicateur de l'Évangile, acquitte-toi à la perfection de ton ministère. (2 Tm 4,2-5)

À la mort de Bernard, en 1153, ce sont trois cent quarante-trois abbayes cisterciennes qui auront surgi du sol européen.

Malgré ses succès, saint Bernard ne s'est pas laissé éblouir par la figure du monde qui passe. Pour lui, seul Jésus demeure « miel à la bouche, cantique à l'oreille, joie dans le cœur (*mel in ore, in aure melos, in corde iubilum*) »... « Lorsque tu discutes ou que tu parles, rien n'a de saveur pour moi, si je n'ai pas entendu résonner le nom de Jésus » (Sermones in Cantica Cantorum xv,6: PL 183, 847) écrivait-il.

Dans une audience consacrée à la figure de ce saint, le Pape Benoît XVI enseignait :

Pour Bernard, la véritable connaissance de Dieu consiste dans l'expérience personnelle et profonde de Jésus-Christ et de son amour. Et cela... vaut pour chaque chrétien : la foi est avant tout une rencontre personnelle, intime avec Jésus, et doit faire l'expérience de sa proximité, de son amitié, de son amour, et ce n'est qu'ainsi que l'on apprend à le connaître toujours plus, à l'aimer et le suivre toujours plus.
(Audience du 21 octobre 2009)

Alors que vous allez plus avant dans la carrière monastique, sachez que cette recommandation du saint Abbé est toujours d'actualité : la foi est une rencontre avec une Personne, avec Jésus-Christ et avec son Amour. Si le dialogue intime de l'âme avec le Maître se fait plus rare, s'il se tait ; si la rencontre avec le Christ au travers des textes sacrés n'éveille plus le zèle, le moine est en danger car il n'a de raison d'être que dans la solitude avec Dieu.

André Frossard écrivait :

Il est possible que dans toute ma vie – et de cela je souffre - j'aie plus admiré Dieu et que je ne l'aie aimé. Il est possible -pourvu que cela ne soit pas, que cela ne soit pas !- que je n'aie jamais donné à la lumière le temps de se changer en moi en charité.

Donner le temps à la lumière de se changer en charité, n'est-ce pas l'unique travail du moine ? Au monastère, tout lui est donné : un lieu de paix et de silence où il peut se recueillir, un lieu de science et d'enseignement où il peut apprendre, un lieu d'entraide et de service où il peut vivre, et être aimé et aimer. Dans ce laboratoire protégé par les murs de la clôture, s'exécute un même algorithme visant à résoudre un unique problème : la sécheresse du cœur humain.

Le Pape Benoît poursuivait dans la même audience :

Saint Bernard... solidement ancré dans la Bible, et dans les Pères de l'Église, ... rappelle que sans une profonde foi en Dieu alimentée par la prière et par la contemplation, par un rapport intime avec le Seigneur, nos réflexions sur les mystères divins risquent de devenir un vain exercice intellectuel, et perdent leur crédibilité... L'homme cherche mieux et trouve plus facilement Dieu avec la prière qu'avec la discussion.

En ce lieu privilégié qu'est le monastère, la connaissance intellectuelle se fait amour de feu, la lumière devient plus aisément charité.

Saint Bernard, comme tous les vrais moines, a beaucoup aimé la Sainte Vierge, la considérant comme aqueduc de la grâce et annonçant la doctrine du Père Louis-Marie Grignon de Montfort : "*per Mariam ad Iesum*," par Marie, nous sommes conduits à Jésus... Gardez comme un viatique les paroles du saint Abbé :

Dans les dangers, les difficultés, les incertitudes, pense à Marie, invoque Marie. Qu'elle ne se détache jamais de tes lèvres, qu'elle ne se détache jamais de ton cœur; et afin que tu puisses obtenir l'aide de sa prière, n'oublie jamais l'exemple de sa vie. Si tu la suis, tu ne te tromperas pas de chemin; si tu la pries, tu ne désespéreras pas; si tu penses à elle, tu ne peux pas te tromper. Si elle te soutient, tu ne tombes pas; si elle te protège, tu n'as rien à craindre; si elle te guide, tu ne te fatigues pas; si elle t'est propice, tu arriveras à destination...
(Hom. II super Missus est, 17: PL 183, 70-71).

Mon Cher Enfant, combattez jusqu'au bout le bon combat, achevez votre course, gardez la foi.

Amen.